

Zeitschrift: Revue Militaire Suisse
Herausgeber: Association de la Revue Militaire Suisse
Band: 94 (1949)
Heft: 8

Artikel: Le SR des troupes à l'étranger
Autor: Perret, David
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-342439>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 04.04.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Le SR des troupes à l'étranger

Comme chez nous, on se préoccupe également à l'étranger d'avoir un SR des corps de troupe bien organisé et fonctionnant parfaitement. Du fait du développement des moyens techniques, de la motorisation et de la spécialisation toujours plus poussée de l'instruction militaire, on se rend compte qu'il faut mettre au point le SR des corps de troupe afin que les commandants aient réellement à leur disposition un organe de commandement, de recherche de renseignements et de transmission efficace.

Dans la *Rivista militare* du mois de juin, le capitaine d'infanterie Ricchezza, de l'armée italienne, traite de l'organisation et du fonctionnement du SR au régiment d'infanterie. Les problèmes posés sont les mêmes que chez nous, sauf que les moyens personnels sont réduits du fait des exigences posées par le traité de paix.

L'auteur discerne deux tâches du SR : l'une offensive, pour reprendre le terme utilisé, visant à la recherche des informations, l'autre défensive, c'est-à-dire de protection contre les investigations du SR ennemi.

Comme nous le constatons dans notre armée, l'auteur relève que l'exécution de ces tâches est difficile en temps de paix parce que la nécessité du SR et le besoin de se protéger contre le travail du SR ennemi, ne ressortent pas si nettement qu'à la guerre. Il rappelle qu'à la guerre on se rendra vite compte de l'utilité des préparatifs et du travail du temps de paix ou, au contraire, de ce qu'il manque si l'on a négligé de préparer soigneusement son SR en vue de la guerre.

Les moyens dont dispose le SR du régiment d'infanterie italien sont actuellement :

— un groupe de spécialistes « I » (informatori) au régiment et à chaque bataillon se composant de :

<i>au régiment</i>	<i>au bataillon</i>
1 capitaine	1 officier subalterne
1 sous-officier	1 sous-officier
2 gradés	2 gradés
4 fantassins	6 fantassins

— toutes les unités combattantes qui, du fait de leur activité, se procurent une quantité d'informations utiles au SR. L'auteur insiste à ce propos sur leur utilité pour le SR, utilité dans la mesure où le sens de l'information est développé chez la troupe.

Il est intéressant de rapprocher cette opinion de celle que nous défendons depuis longtemps, à savoir qu'il importe d'intéresser la troupe au travail du SR et de l'y faire participer le plus possible.

Les informations récoltées sur l'ennemi doivent, selon l'auteur, répondre aux trois questions suivantes :

1^o où ? c'est-à-dire l'endroit où l'observation a été faite ou entendue, l'endroit où elle a été obtenue ;

2^o comment ? soit la manière dont l'information a été obtenue, dans quelles circonstances ;

3^o quand ? l'heure à laquelle l'événement s'est produit.

Ces informations doivent porter sur les points suivants :

- le genre d'ennemi dont il s'agit,
- où il se trouve,
- quel est son dispositif,
- avec quel équipement et armement combat-il,
- quels sont ses procédés de combat,
- la nature et le nombre de moyens dont il dispose,
- a-t-il une attitude offensive ou défensive,

- quel est son moral,
- les pertes qu'il a subies,
- ses mouvements, d'où vient-il et où va-t-il, comment remplace-t-il ses pertes et se ravitaille-t-il,
- qui en est le commandant ?

La somme de ces facteurs donnant les possibilités de l'ennemi, l'auteur pense qu'il est facile (?) d'en déduire ses intentions. L'observation, la photographie, l'écoute téléphonique faites avec tous les moyens techniques disponibles sont les principales sources d'information.

Le travail de l'of. rens. consiste à

- 1^o rechercher les informations sur la base d'un plan d'activité et d'exploration (nous dirions : plan de recherche),
- 2^o étudier les informations obtenues, les classer, les recouper et les compléter par la mise en œuvre de nouveaux moyens d'investigation,
- 3^o diffuser à chacun les informations qui l'intéressent.

L'intéressante étude du capitaine Ricchezza se termine par quelques conseils relatifs à l'instruction du personnel et ses conclusions tendent à demander l'augmentation des effectifs du temps de paix et de meilleures possibilités de recrutement et d'instruction que celles accordées actuellement.

Dans la revue militaire hollandaise *De militaire spectator*, également du mois de juin, le premier-lieutenant Koene, directeur des cours de SR (« Inlichtingendienst ») dans les écoles d'infanterie, traite du SR au combat (« Gevechts-Inlichtingendienst »).

L'auteur relève d'abord qu'au début de la 2^e guerre mondiale son pays avait bien un bon SR d'armée, tandis que celui des corps de troupe était rudimentaire. Comme son camarade italien, l'auteur hollandais voit pour le SR des troupes deux tâches principales, l'une offensive, consistant à rechercher des informations sur l'ennemi, à saboter son activité et à l'influen-

cer par la propagande, l'autre défensive, par les mesures de sécurité préventive et répressive (arrestations) à prendre.

Les sources d'informations sont énumérées dans l'ordre suivant :

- prisonniers,
- patrouilles,
- déserteurs,
- civils,
- publications (journaux, revues, livres, etc.),
- postes d'écoute,
- contacts personnels entre off. rens.,
- documents trouvés,
- conversations écoutées,
- armes et équipements trouvés,
- conversations téléphoniques captées,
- photographies aériennes,
- agents et espions,
- émissions radiophoniques.

Il en conclut que seuls les meilleurs parmi les soldats sont aptes à fonctionner au SR.

Ces deux études étrangères, parues le même mois dans deux pays amis du nôtre ayant tous deux subi la dernière guerre, et dont je n'ai donné que quelques extraits, montrent, une fois de plus, que les problèmes du SR des corps de troupe que nous nous efforçons de résoudre chez nous, se posent également à l'étranger à peu près de la même manière.

D'autre part, ces deux études étrangères sont pour nous réconfortantes, car elles confirment les idées que nous défendons et que nous ne basions jusqu'ici que sur l'étude et non sur l'expérience de la guerre qui nous fait défaut.

Colonel DAVID PERRET.
cdt. des cours pour off. rens.
